

Jean Marc Dalpé et Herménégilde Chiasson à l'honneur

La petite histoire de deux grands prix

Stefan Psenak

Numéro 105, février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Psenak, S. (2000). Jean Marc Dalpé et Herménégilde Chiasson à l'honneur : la petite histoire de deux grands prix. *Liaison*, (105), 15–16.

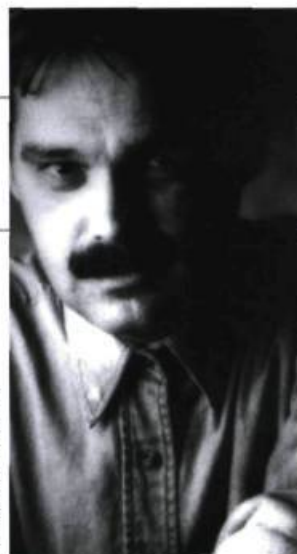


Photo: Prise de parole



Photo: Marcia Babineau

Jean Marc Dalpé et Herménégilde Chiasson à l'honneur La petite histoire de deux grands prix

Stefan Psenak

Le foyer de l'auditorium de la Bibliothèque nationale du Canada, rue Wellington, à Ottawa, se remplissait à vue d'œil. Les éditeurs et les auteurs lauréats attendaient dans une petite pièce adjacente. Les médias y étaient nombreux. C'était moment de grande fébrilité, en cette matinée de la mi-novembre, même si les communiqués de presse dévoilant le nom des récipiendaires des prix littéraire du Gouverneur général du Canada envahissaient les télécopieurs de tous les médias du pays depuis sept heures du matin. Après le jus d'orange, le café et les croissants d'usage, la foule a lentement pris place dans l'auditorium. Et les présentations ont débuté.

Jean-Louis Roux, président du Conseil des Arts du Canada (qui administre les prix), a longuement entretenu tous ceux et celles qui s'étaient déplacé pour l'occasion, avant de céder la tribune à la nouvelle Gouverneur générale, Adrienne Clarkson, qui s'est adressé à nous dans les deux langues officielles par le biais d'un message vidéo. Puis vint le moment tant attendu: la remise des prix.

Nous étions nombreux à nous être déplacés pour applaudir Jean Marc Dalpé et Herménégilde Chiasson, à qui l'on remettait respectivement les prix de langue française pour les catégories théâtre et poésie. Jean Marc Dalpé, qui recevait le prix (doté d'une bourse alléchante de dix mille dollars) pour *Il n'y a que l'amour*, un recueil de pièces en un acte et de contes urbains accompa-

«[...] ces honneurs dûment mérités rejaillissent sur l'ensemble de la production des auteurs et des éditeurs canadiens-français [...]»

gné d'une conférence et d'un texte poétique, a livré un message d'une simplicité touchante, à l'image de l'homme et de l'auteur que plusieurs connaissent. Il a d'abord tenu à souligner sa joie d'avoir été en lice avec des auteurs de la trempe des Michel Tremblay, Carole Fréchette et René Gingras, puis il a salué sa fille, Marielle, dont le dessin figure en couverture du livre. Douze ans après avoir obtenu ce même prix pour *Le Chien*, sa première pièce solo, Dalpé a démontré que les grands artistes peuvent demeurer des gens simples.

Puis ce fut au tour d'Herménégilde Chiasson de monter sur la scène et de prendre la parole. Son texte, tout aussi simple et beau que celui de Dalpé mais dans un autre registre, situait son travail d'écrivain dans son Acadie natale et faisait en quelque sorte l'éloge de ceux et celles qui avaient bâti la littérature acadienne. Il a rappelé qu'à la base de *Conversations* (Éditions d'Acadie), tout comme dans ses œuvres récentes, se trouvait le désir de construire un pont entre tradition et modernité. Chiasson a aussi souligné que c'était la première fois que le prix était remis à un livre publié en Acadie.

La semaine tout en honneurs de nos deux lauréats n'aura pas été de tout repos, avec les réceptions, les lectures, les entrevues et leur présence au Salon du livre de Montréal, qui débutait le lendemain de la remise des prix. Chaleureusement accueillis lors d'un cocktail offert dans le cadre du Salon par le Regroupement des éditeurs canadiens français (dont on célébrait le dixième anniversaire), Jean Marc Dalpé et Herménégilde Chiasson ne cachaient pas leur joie de voir leur travail reconnu de la sorte, d'autant plus que *Il n'y a que l'amour* et *Conversations*, deux œuvres fortes, avaient déjà reçu une importante couverture médiatique (voir à cet égard, entre autres, les textes de Mariel O'Neill-Karch et de Stefan Psenak dans *Liaison*, n° 103, p.39 et n° 101, p. 38).

Les jurys des deux catégories ont écrit ce qui suit sur les œuvres primées: «D'une poésie puissante, tellurique, incantatoire, *Conversations* s'enracine dans les ressources sonores et rythmiques d'une langue à la limite de l'ultrason. Une version acadienne de dire l'humanité.» et «La langue drue et ciselée de Jean Marc Dalpé donne une parole à ceux qui n'en ont pas. Avec des mots simples et des moyens puissants, il donne vie à des personnages complexes. Ses structures dramatiques sont des mécaniques implacables issues de la texture même des univers qu'il invente. Dans son théâtre, il n'y a pas de jugement; que de la compassion.»

Rappelons également que Jean Marc Dalpé avait été finaliste au même prix avec sa pièce *Lucky Lady* (Prise de parole/Boréal) et que Herménégilde Chiasson avait pour sa part été en lice pour son recueil de poésie *Climats* (Éditions d'Acadie).

Que dire d'autre, enfin, sinon que ces honneurs dûment mérités rejaillissent sur l'ensemble de la production des auteurs et des éditeurs canadiens-français, qui offrent au public, depuis des années, des livres d'une grande qualité? L'équipe de *Liaison* se joint aux voix unanimes du public, des jurés et de la critique pour saluer le talent et le succès de ces deux créateurs. ●

